

LAURENT
POITRENAUX



CAMILLE
CHAMOUX

Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête

UN FILM DE
ILAN KLIPPER

MARILYNE
CANTO

ALMA
JODOROWSKY

FRANÇOIS
CHATTOT

MICHÈLE
MORETTI

FRANK
WILLIAMS

REALISATION ET SCÉNARIO ILAN KLIPPER COLLABORATION AU SCÉNARIO ET ASSISTANT RÉALISATEUR RAPHAËL NEAL
MUSIQUE LAZARE PEDRON SON FRANÇOIS MEYNOT DECOR ANNA LE MOUËL COSTUMES CHARLOTTE VARSSE MAQUILLAGE JULIETTE HONOLD
MONTAGE CAROLLE LE PAGE MONTAGE SON FRANÇOIS MEYNOT JULIEN ROIG MONTAGE SÉQUENCES SIMON APOSTOLOU ÉTALENNAGE GAGEL DENDELAC - LA ROSE POURPRE CINE LAB
PRODUCÉ GÉNÉRAL OLIVIER BOON GÉNÉRAL DANIEL FRANK WILLIAMS DIRECTEURS DE PRODUCTION SOLANGE MOULIERE RÉGÉNÉRAL ROBERT MAURICE LAMBERT
SUPERVISION MUSICAUX THIBAUT DESCAISNE SOUND DIVISION PRODUCTION BATHYSPIHERE - NICOLAS ANTHOINE CHARGÉ DE PRODUCTION MAUD BERBILLE

LE 23 MAI AU CINÉMA

lrocks.com

CAHIERS
CINÉMA

CDI

TELEGRAM

Dossier Presse - Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête
SORTIE NATIONALE LE 23 MAI

BATHYSPHERE PRÉSENTE

LE CIEL ÉTOILÉ AU-DESSUS DE MA TÊTE

Un film de Ilan Klipper

Avec
Laurent Poitrenaux
Camille Chamoux
Alma Jodorowsky

France ■ 2017 ■ 77min ■ DCP

SORTIE NATIONALE LE 23 MAI 2018

DISTRIBUTION

STRAY DOGS

Nathan FISCHER
06 59 94 12 84
nathan@stray-dogs.com

Agathe ZOCCO DI RUSCIO
06 40 41 32 26
agathe@stray-dogs.com

PRESSE

CINESUD PROMOTION

Claire VIROULAUD
&
Anne-Lise KONTZ
01 44 54 54 77
claire@cinesudpromotion.com
anne-lise@cinesudpromotion.com

***“A l’avenir, chacun aura son quart
d’heure de célébrité mondiale.”***

Andy Warhol

SYNOPSIS

Bruno a publié un fougueux premier roman en 1996. La presse titrait : « Il y a un avant et un après *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* ». Vingt ans plus tard, Bruno a 50 ans. Il est célibataire, il n'a pas d'enfants, et vit en colocation avec une jeune Femen. Il se lève à 14h et passe la plupart de ses journées en caleçon à la recherche de l'inspiration. Pour lui tout va bien, mais ses proches s'inquiètent.



INTERVIEW AVEC LE RÉALISATEUR ILAN KLIPPER

Votre film reprend un canevas classique, presque un genre en soi : le film sur le film en train de se faire, ou plutôt, en l'occurrence, sur un livre en train de s'écrire. Qu'est-ce qui a guidé cette envie ?

Ce qui m'amuse, en premier lieu, c'était de raconter comment je travaille. Dans un processus de création, on mélange des choses qu'on a vécues, d'autres qu'on a vues à la télévision ou qu'on a lues, d'autres enfin qu'on a totalement imaginées... Tout ça est là, en permanence, en train de tourner en rond dans sa tête, jusqu'au jour où on se décide à le coucher sur du papier. Je suis donc parti de ça pour raconter l'histoire de Bruno (Laurent Poitrenaux), un écrivain, seul chez lui, en peignoir, en pleine ébullition créative, qui doit faire face à une « intervention » de la part de ses proches qui le croient fou. Et il va mélanger tout ça à une histoire d'amour avec la psy qui vient potentiellement l'interner.

Il tombe en effet tout de suite sous son charme, ne comprenant pas, dans un premier temps, ce qu'elle vient faire là...

Je voulais que ça passe par un « instant magique ». C'est une idée de David Lynch dans *Lost Highway*, qui montre un coup de foudre au ralenti, avec la chanson de Lou Reed *The Magic Moment*. J'adore ce passage ! Dans mon film, toute proportion gardée, l'instant magique, c'est ce premier regard avec Sophie (Camille Chamoux), qui va hanter Bruno, et lui permettre de tenir au milieu de ce truc un peu médiocre qu'est l'intervention psychiatrique. Outre le processus créatif, je voulais raconter une histoire d'amour.

Mais est-ce que tout cela est fantasmé ? Est-ce un souvenir ? Est-ce complètement ou partiellement réel ? On ne sait pas – même si j'ai ma petite idée...



Justement, par rapport au statut de ce que l'on voit (fantasme ou réalité), pourquoi toujours laisser planer le doute ?

Je ne supporte pas quand on raconte un fantasme ou un rêve, et qu'à la fin, comme un couperet, on explique que tout ça était faux. Au cinéma, il y a un seul niveau de réalité — il me semble que c'est précisément la puissance de cet art. Tout est sur le même plan. Je refuse les séparations, car pour moi tout ce qui est filmé est également réel, même si ça se passe uniquement dans la tête de quelqu'un. Je suis donc complètement du côté de Bruno. Il est important qu'il l'emporte, que sa puissance créatrice balaie la mesquinerie de ce dont on l'accuse (se promener à poil dans les escaliers, ne pas répondre aux SMS, etc.). C'est la victoire de l'instant magique sur la tristesse du réel.

Vous avez réalisé un documentaire à l'hôpital Sainte-Anne. *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* se situe-t-il dans la continuité de vos travaux sur la psychiatrie ?

Oui et non. Oui, parce que *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête*, est le troisième volet d'un triptyque sur l'errance psychique, la création et l'enfermement. Le premier volet, *Sainte-Anne* est un documentaire sans commentaire, sans interview, un film dur dans la lignée des films de Frederick Wiseman.

Le second, *Juke-Box* (avec le chanteur Christophe), est un court- métrage de fiction assez aride dans lequel un musicien lutte avec ses démons intérieurs pour essayer d'accoucher d'un morceau. Dans *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* enfin, il est aussi question d'un homme qui ne sort pas de chez lui et qui est confronté à une hospitalisation à la demande d'un tiers.

Mais d'un autre côté, la psychiatrie n'est pas du tout le sujet principal de ce film. C'est la face visible de l'iceberg mais le vrai sujet c'est le processus créatif et ce qui en découle, la possibilité ou pas de vivre autrement. La question de vivre sa vie comme on l'entend, indépendamment du regard des autres me paraît centrale.

Dans ce triptyque, on constate que vos deux premiers films sont plutôt sombres, alors que *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* est un film plus solaire qui donne de l'énergie. Peut-on parler d'une comédie ?

Je dirais une tragi-comédie. Mais il est difficile à classer puisqu'il comprend des moments réalistes, d'autres quasi fantastiques et poétiques. J'ai essayé d'avancer dans la fabrication avec une totale liberté. J'avais envie de tenter des choses. Je crois qu'en ce moment je n'aime plus les films bien ficelés à tous les endroits. Je recherche au contraire les zones de fragilités. Les gestes.

Un film qui ne rentre dans aucune case, un peu comme votre personnage principal ?

Oui ! Je pense que les gens qui travaillent dans le domaine de la création ne vivent pas comme les autres. Ils ne rentrent pas dans le moule. Bruno ne se lève pas le matin pour prendre le métro et aller travailler comme tout le monde. Il mène une vie sans concessions. Pas question pour lui de faire des compromis. Ni avec sa famille, ni en amour, et surtout pas dans le travail. Il est dans une recherche d'absolu. C'est un choix courageux qui l'amène forcément à vivre sur une corde raide. Il fait partie de ce groupe que l'on appelle les artistes précaires.

Vous pensez à votre condition de cinéaste aussi ?

Ecrire de nos jours, c'est comme composer de la musique, et aussi, contrairement à ce qu'on pourrait penser, faire des films. La plupart des réalisateurs et réalisatrices que je connais sont très isolés et gagnent à peine de quoi vivre. Quand on a vingt ans, on tient parce qu'on peut faire des petits boulots à côté. Quand on en a cinquante comme Bruno, ça sonne moins romantique. On est vite perçu comme un loser. C'est encore pire pour une femme. Je pense au personnage de Laetitia (Maryline Canto). Si vous dépassez la quarantaine et que vous n'avez pas d'enfants, pas de mari, vous représentez carrément une menace.



C'est pourquoi je suis fasciné par les gens qui ne suivent pas une voie tracée d'avance. C'est le point commun de tous mes films. Tous mes personnages cherchent à réinventer quelque chose. Mais cela à un prix.

Comme on dit : « seul est l'indomptable ».

On comprend mieux pourquoi vous utilisez des extraits de l'abécédaire et de Maurice Pialat...

C'est vrai que ce sont de belles figures d'insoumis. On voit Bruno regarder deux choses à la télévision : *L'Abécédaire* de Deleuze, et *Police* de Pialat. Deleuze, il le réutilise lorsque ses parents arrivent, et qu'il leur raconte l'histoire de la tique. Inconsciemment, il est saisi par la description de la tique comme métaphore de sa propre condition : lui aussi attend son heure, la reconnaissance, telle la tique qui guette, pendant des années, le passage d'une proie.

Et à la fin du film, lorsqu'il embrasse la psy, il prononce le dialogue de Depardieu à Sophie Morceau dans *Police*. Peu m'importe qu'on le reconnaisse à ce moment-là, mais je voulais faire ce clin d'œil car, comme dans le film de Pialat, ce qui compte ici n'est pas cette histoire d'intervention en soi, mais l'histoire d'amour qu'elle cache.

Bruno, est-il inspiré d'un personnage réel - au-delà de vous-mêmes ?

Pas d'un seul mais de plusieurs artistes que j'ai croisés et qui sont à la limite de la marginalisation. Dans les métiers de la création, si l'on ne perce pas vite, si l'on ne connaît pas un franc succès, les risques de se faire oublier avec les années sont réels.

C'est ce qui est arrivé à Bruno. Jeune, il a connu le succès mais il n'a pas réussi à transformer l'essai.

Puis les aléas de la vie l'ont fait doucement disparaître du monde de ceux qui réussissent... Beaucoup de gens incroyablement talentueux sont cloîtrés chez eux en ce moment même avec des chefs-d'œuvre dans leur placard, j'en suis persuadé.

Mais à quoi tient la reconnaissance alors ?

La reconnaissance, ce n'est pas tant une affaire de talent que de capacité à se faire une place. Andy Warhol en parle très bien à propos de ses amis artistes anonymes : *« Ils avaient des qualités de star mais ils n'avaient pas l'égo d'une star et ne savaient pas comment se faire valoir. Ils avaient trop de talent pour mener une vie normale, mais ils manquaient trop aussi de confiance en eux-mêmes pour devenir de véritables professionnels »* (Popisme) Bruno ce n'est pas le type malin qui réussit à percer grâce à son entregent. C'est un pur, un travailleur qui cherche constamment l'inspiration et qui s'efforce d'écrire le meilleur livre possible.

Et puis il y a le corollaire de la reconnaissance, l'éphémère. Qui est out ? Qui est in ? Il y a « les nouvelles nouvelles vagues », « les nouvelles gardes », « la nouvelle scène », « la nouvelle génération ». Qui sera la prochaine sensation médiatique ? C'est fascinant de voir les effets de mode se succéder. Chacun à droit à son petit quart d'heure de gloire. Les proches de Bruno le jugent et voudraient le condamner parce que sa liberté les renvoie à leur propre conditionnement. Encore une fois, je crois que c'est cela le vrai thème principal du film.



Est-il possible aujourd'hui de vivre autrement ?
Comment tracer sa propre route en dépit du
jugement des autres ?

Vous citez souvent Andy Warhol...

Oui j'ai souvent pensé à lui parce que je vois ce film comme une performance, un happening. On avait peu de moyens, de quoi faire un court-métrage en réalité, et on a décidé d'en faire une force. Ça nous a donné une liberté folle. Le tournage, c'était comme un concert du velvet : bordélique et magique à la fois. J'avais l'impression de voir de la création pure en mouvement. On n'avait aucun compte à rendre. Juste à faire un geste pop, on était tous portés par la même énergie. On n'avait pas une tune, mais on était exaltés !

Est-ce que le fait de venir du documentaire a eu une influence sur votre mise en scène ?

C'est comme ça que j'ai appris à me servir d'une caméra ! C'est aussi une façon de travailler, de se documenter, j'ai suivi des psychiatres accompagnés de flics lors de vraies interventions appelées « visites à domicile ». Je pense que ça m'a donné un goût pour la magie de l'instant, dans tous les sens du terme. Le fait d'être aux aguets et de saisir ce qui se passe devant vous. Le goût de l'accident quoi ! Et enfin le goût du plan-séquence : j'aime les très longues prises, quitte à les redécouper au montage.

De fait, le montage rend le film assez elliptique, cabossé...

Pour moi le maître mot c'est « fragmentaire » — le fragment au sens de Roland Barthes. La forme épouse ce qui se passe dans la tête du personnage principal. J'ai conçu le film comme un puzzle, dont tout le monde va remettre les pièces dans un ordre un peu différent, et se raconter le film à sa façon. La chronologie est sur deux temps (sans compter les flash-back, lorsque Bruno se souvient de ses ex) : le présent, cette nuit blanche durant laquelle il écrit ; et ce qui est de l'ordre du souvenir ou du fantasme, avec l'intervention.

Comment avez-vous eu l'idée de Laurent Poitrenaux ?

Je voulais un acteur très technique, capable de jouer sur de longues prises, et sur plusieurs registres. Venant du théâtre, Laurent excelle là-dedans. Il est toujours juste, il a une capacité de proposition incroyable. C'est dingue que ce soit son premier « premier rôle ». Il a par ailleurs un corps étrange, avec des bras très longs par rapport à son torse. J'avais toujours envie de le filmer torse-nu. Il sait être très beau. Je voulais un personnage physiquement ambivalent, un peu bizarre, mais potentiellement très séduisant.



Et Camille Chamoux ?

J'ai insisté sur un point : « Bruno tombe amoureux de toi, on doit y croire. Sophie, c'est quelqu'un de bien. Elle est là pour aider Bruno, et pas pour l'envoyer de force à l'asile ». Je lui ai demandé en outre de ne pas jouer la comédie, de ne pas chercher à être drôle. Elle n'a pas besoin d'en rajouter en fait, elle est parfaite au naturel. Elle a une capacité à écouter et à regarder que je trouve très touchante.

Pourquoi ce titre, « Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête » ?

Ce sont les dernières phrases de la *Critique de la raison pratique* de Kant, que je trouve très belles : « Deux choses remplissent le cœur de crainte et d'admiration, le ciel étoilé au-dessus de moi, et la loi morale en moi ».

Le « ciel étoilé », c'est le transcendantal, ce sur quoi on ne peut pas agir. Je suis persuadé qu'il existe des forces sur lesquelles on n'a aucun pouvoir. Ce sont des lames de fond dans lesquelles on se débat, et qui nous emportent, qu'on le veuille ou non. Et en dépit de cela, il y a la « loi morale », l'immanent, les règles qu'on se fixe dans sa petite existence, et elles sont importantes !

Tout se conclut dans une grande scène de fête, où l'anarchie balaie le désir d'ordre des parents de Bruno. Comment avez-vous eu cette idée ?

Tout se passe dans la tête de Bruno. J'aime bien me dire qu'il est tout seul chez lui avec son perroquet, qu'il s'est mis une lumière d'ambiance, de la musique, et qu'il fantasme. La pensée magique... Je voulais quelque chose de grandiloquent, quelque chose qui fasse écho à sa mégalomanie et vienne briser de l'extérieur le piège dans lequel il se trouve. La fête est comme une force supérieure, un *deus ex machina*, un truc que personne ne contrôle. Et en même temps, c'est l'aboutissement de ses fantasmes : deux femmes se battent pour lui, sa coloc lui dit qu'il lui a tout appris, la psy qui se laisse séduire... On se prend toujours un peu pour Dieu quand on fait une œuvre, non ?



BIOGRAPHIE DE ILAN KLIPPER

Ilan Klipper fait son entrée dans le cinéma par le biais du documentaire. Ses premiers films s'inscrivent dans la tradition du cinéma direct : pas d'interview, pas de voix-off.

Inspiré par le réalisateur Frederick Wiseman, il coréalise avec Virgil Vernier un diptyque sur la police, *Flics* et *Commissariat*, films sélectionnés dans de nombreux festivals et diffusés au cinéma et à la télévision.



Pandore, notamment présélectionné aux César du meilleur court-métrage.

Il explore également la psychiatrie avec le documentaire *Sainte-Anne* diffusé dans la case Grand Format d'Arte et primé au Festival de Nyon.

En 2012, sa rencontre avec le chanteur Christophe l'amène à réaliser *Juke-Box*, un court-métrage de fiction sur la tentative d'un chanteur déchu de renouer avec la création. Le film se termine par l'enregistrement d'un morceau inédit de Christophe. Il reçoit de nombreux Prix, notamment aux festivals de Belfort, Clermont-Ferrand et Angers.

Après une incursion dans le monde de la justice, avec la web-série *Les Affaires Familiales* pour Arte, Ilan réalise *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête*, son premier long-métrage de fiction, une tragi-comédie, tournée en douze jours.

FILMOGRAPHIE DE ILAN KLIPPER

- 2017** - *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* - long-métrage, fiction
Festival de Cannes ACID 2017
- 2014** - *Juke-Box* - court-métrage, fiction
avec **Christophe, Marilyne Canto & Sabrina Seyvecou**
Prix du Jury international - Festival de Clermont-Ferrand
Prix One +One - Festival Entrevues de Belfort
Prix des bibliothécaires - Festival d'Angers etc.
- 2012** - *Les Affaires familiales* - web série
Diffusion sur Arte.fr
- 2011** - *Pandore* - court-métrage, documentaire, coréalisé avec Virgil Vernier
Festival de Cannes ACID 2011
Nomination pour le César du meilleur court-métrage
Mention Spéciale du Jury - Festival de Clermont-Ferrand etc.
- 2010** - *Saint-Anne* - documentaire
Diffusion sur Arte, case Grand Format
Prix Idée - Festival Visions du Réel de Nyon
- 2009** - *Commissariat* - long-métrage documentaire, coréalisé avec Virgil Vernier
Sortie en salle le 10 novembre 2010
Festivals FID de Marseille, Doclisboa (Portugal), Paris Cinéma, Auch etc.
- 2008** - *Flics* - long-métrage documentaire, coréalisé avec Virgil Vernier
Festival de Lussas
Festival du film de Cabourg
Festival du film francophone d'Angoulême Entrevues de Belfort etc.

BIOGRAPHIE DE LAURENT POITRENAUX

Laurent Poitrenaux est né en 1967 à Vierzon. Arrivé à Paris à 18 ans, il entre à Théâtre en Actes. Il a créé avec le comédien et metteur en scène Didier Galas un tour de chant Les Frères Lidonnes, et une compagnie L'Ensemble Lidonnes. Il a joué au théâtre dans plus de 50 pièces, et a été nommé aux Molières 2008 pour *Ebauche d'un portrait* d'après *Le Journal de Jean-Luc Lagarce*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2016** – *Victoria* de Justine Triet
- 2015** – *Microbe et Gaseil* de Michel Gondry
- 2015** – *21 Nuits avec Pattie* de Arnaud & Jean-Marie Larrieu
- 2014** – *La Chambre Bleue* de Mathieu Amalric
- 2013** – *Au bout du Conte* de Agnès Jaoui.

BIOGRAPHIE DE CAMILLE CHAMOUX

Camille Chamoux est née à Paris en 1977. Après des études littéraires, elle suit une formation au conservatoire du 7^e arrondissement, puis plus tard à l'atelier du Théâtre du Rond-Point. Par la suite, elle joue notamment dans *Love and Fish*, *Britannicus*, *L'École des femmes* et *La Question d'argent* au théâtre ; en 2006, Camille met en scène son premier one-woman-show. Elle a fait également partie de L'Édition spéciale sur Canal+ de 2007 à 2008, et de l'équipe de Faites entrer l'invité l'émission de Michel Drucker sur Europe 1 entre mars 2012 et juin 2013. Elle participe comme co-scénariste et comédienne au film *Les Gazelles*, en 2014, qui a conquis le public français. La même année, elle joue au théâtre son deuxième one-woman-show, *Née sous Giscard*, au Théâtre du Petit-Saint-Martin à Paris.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2017** – *D'après une histoire vraie* de Roman Polanski
- 2017** – *Faut pas lui dire* de Solange Cicurel
- 2017** – *Larguées* de Eloïse Lang
- 2017** – *Mes Trésors* de Pascal Bourdiaux
- 2014** – *Les Gazelles* de Mona Achache

LISTE ARTISTIQUE

Bruno Weintraub - **LAURENT POITRENAUX**
Sophie Andreux - **CAMILLE CHAMOUX**
Laëtitia - **MARILYNE CANTO**
Justyna - **ALMA JODOROWSKY**
Simona (la mère) - **MICHELE MORETTI**
Maurice (le père) - **FRANCOIS CHATTOT**
Alain - **FRANK WILLIAMS**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation - **ILAN KLIPPER**
Scénario - **ILAN KLIPPER**
Avec la collaboration de **RAPHAEL NEAL**
Production - **BATHYSPHERE - NICOLAS ANTHOMÉ**
Image - **LAZARE PEDRON**
Son - **FRANCOIS MEYNOT**
Montage - **CAROLE LE PAGE**
Mixage son - **SIMON APOSTOLOU**
Musique - **FRANK WILLIAMS**